


ARTICLE

Étude linguistique de la distanciation: éléments d'analyse à partir de *c'est vite dit, c'est beaucoup dire et c'est toi qui le dis*

Camino Álvarez-Castro 

Universidad de Oviedo, Oviedo, Espagne

Email: caminoac@uniovi.es

(Received 22 July 2023; revised 29 April 2024; accepted 4 July 2024)

Résumé

Le présent article propose une caractérisation du phénomène linguistique de la distanciation, qui permet au locuteur de se désengager d'un premier contenu discursif, à partir de l'examen d'un certain nombre de propriétés constitutives. Nous prendrons comme témoins trois marqueurs de discours du français contemporain, formés sur le verbe *dire*: *c'est vite dit*, *c'est beaucoup dire*, *c'est toi qui le dis*. Notre conviction est que l'étude en parallèle des caractéristiques spécifiques permettant de distinguer une relation discursive, d'une part, et, de l'autre, du fonctionnement sémantico-pragmatique des marqueurs de discours, apportera un éclairage fructueux sur la question.

Mots-clés: distanciation; marqueurs de discours; *c'est vite dit*; *c'est beaucoup dire*; *c'est toi qui le dis*

Abstract

This article proposes a characterization of the linguistic phenomenon of distancing, which allows the speaker to disengage from an initial discursive content, based on an examination of a number of constitutive properties. We will use three contemporary French discourse markers based on the verb *dire*: *c'est vite dit*, *c'est beaucoup dire*, *c'est toi qui le dis*. We are convinced that a parallel study of, on the one hand, the specific features that distinguish a discourse relation and, on the other, of the semantic-pragmatic functioning of discourse markers will shed fruitful light on the issue.

Keywords: distanciation; discourse markers; *c'est vite dit*; *c'est beaucoup dire*; *c'est toi qui le dis*

1. Introduction

Les activités métalinguistiques représentent une dimension indissociable du fonctionnement du langage, en tant que manifestation de la propriété de réflexivité

Je remercie vivement les évaluateurs et les évalueuses pour leurs remarques et leurs pertinentes suggestions.

© Canadian Linguistic Association/Association canadienne de linguistique 2025. This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike licence (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>), which permits non-commercial re-use, distribution, and reproduction in any medium, provided the same Creative Commons licence is included and the original work is properly cited. The written permission of Cambridge University Press must be obtained for commercial re-use.

des langues naturelles, à tel point que Jakobson (1960) incluait dans la liste des fonctions du langage naturel la « fonction métalinguistique ». ¹ On observe ainsi de manière courante l'emploi métalinguistique d'items linguistiques dans des expressions discursives telles que celles qui expriment une attitude du locuteur par rapport à son dire ou à celui d'autrui. Les phénomènes qui m'intéressent ici sont le produit d'un regard réflexif pleinement assumé du locuteur sur un contenu discursif.

La présente étude cherche à caractériser un type particulier de ces phénomènes, à savoir la distanciation, qui permet au locuteur de se désengager d'un premier contenu discursif. Je propose d'étudier ce phénomène sur la base de propriétés définitoires objectivables et reproductibles, ce qui sera illustré dans ma démarche par l'analyse de trois unités linguistiques précises, choisies parmi les marqueurs de discours bâtis sur le verbe *dire* et renvoyant à une parole préalable: *c'est vite dit*, *c'est beaucoup dire*, *c'est toi qui le dis*. ² Ces trois unités comportent une certaine comparabilité sur les plans formel et syntaxique: il s'agit de formes plus ou moins figées à partir d'une tournure impliquant un verbe comme *dire*; elles contiennent une marque de renvoi à ce qui a été dit, mais ne contiennent pas de sujet incluant le locuteur; elles sont optionnelles sur le plan syntaxique. De plus, des travaux antérieurs ont déjà associé ces marqueurs à une valeur de distanciation, de par leur manière d'amener l'allocutaire à décoder une attitude par rapport au discours émis (Rouanne 2015; Gómez-Jordana Ferary 2016; Álvarez-Castro 2023). ³ Une fonction commune, le commentaire métalinguistique déclenché par une réfutation de certains choix antérieurs, semble sous-tendre dans tous les cas le profil spécifique de chaque marqueur.

L'approche présentée ici tente de concilier deux perspectives, l'une onomasiologique et l'autre sémasiologique: la première concerne une réflexion sur la fonction discursive au service d'une attitude spécifique de mise à distance du locuteur par rapport à un dire antérieur, et la deuxième une réflexion sur la façon dont un locuteur utilise chacun de ces marqueurs. Sur un plan théorique, j'opterai pour une approche énonciative en termes d'engagement énonciatif par rapport à un contenu discursif potentiellement en lien avec une orientation argumentative.

Ce travail sera fondé sur l'analyse d'exemples authentiques de ces trois marqueurs du français contemporain, recueillis sur une période de 1950 à 2020, et d'exemples forgés pour les besoins de l'explication. ⁴ Notons d'emblée que, loin de prétendre établir

¹ La réflexivité du langage est une propriété essentielle des langues naturelles qui repose sur l'hypothèse que les objets linguistiques et discursifs sont constamment construits au fil du discours. Ce mouvement de réflexivité émerge ainsi comme un métalangage (ou discours sur le langage) ayant des particularités morphologiques, syntaxiques, prosodiques et sémantiques.

² Je renvoie au travail de Gómez-Jordana Ferary et Anscombre (2015) pour une discussion détaillée du débat sur un groupe de marqueurs en *dire*.

³ Afin d'illustrer au mieux la question tout en cernant notre domaine d'étude, j'ai opté pour les trois marqueurs signalés, même si d'autres marqueurs construits avec le verbe *dire* (*c'est peu dire (que)*, *c'est rien de le dire*, *c'est tout dire*, *c'est pas pour dire*, etc.) auraient également pu être inclus dans cette étude. Cette étude fonctionnelle, s'appuyant à ce stade sur ces trois marqueurs, pourrait ainsi asseoir les fondements d'un champ d'étude plus vaste.

⁴ Le corpus d'étude a été constitué grâce aux données issues du *frTenTen17*, un corpus de la famille de corpus disponibles dans l'outil *Sketch Engine*, de la base de données *W3Newspapers* et, enfin, au moyen de lectures personnelles.

un répertoire lexicographique de marqueurs servant à la distanciation ou de viser à une analyse exhaustive des mécanismes sémantico-pragmatiques inhérents à l'emploi des trois marqueurs en question, je m'intéresserai à d'éventuelles caractéristiques linguistiques discriminantes, dans le but d'établir une structure sémantique *profonde* (Anscombe et al. 2013, 2018).⁵ Ainsi, je me propose de rendre contrôlables et reproductibles les affirmations concernant cette structure profonde et me limiterai aux propriétés empiriques repérables de l'énoncé. Ma présentation se trouve ainsi guidée par le principe d'étayer toute hypothèse sémantique par des critères formels dans un souci d'objectivation et d'argumentation.

Du point de vue de son organisation, cette étude présentera tout d'abord l'effet de distanciation du locuteur vis-à-vis d'un dire antérieur, pour ensuite se pencher sur l'examen de plusieurs propriétés constitutives de ce phénomène linguistique. Dans ma démarche, l'analyse sémantico-pragmatique des trois marqueurs qui me serviront de témoins me permettra également de mettre en évidence d'un point de vue contrastif, les aspects qui les rapprochent ainsi que ceux qui les séparent, en vue d'une meilleure compréhension de leur fonctionnement.

2. Vers une analyse de la distanciation

Cette étude part de l'hypothèse selon laquelle plusieurs domaines de recherche linguistique s'articulent autour de la notion de *distanciation*, à savoir la modalisation discursive, l'énonciation et l'argumentation. Les différents procédés de distanciation ont pour point commun de représenter le locuteur comme mettant en place une situation d'énonciation où il exerce un certain contrôle sur ladite situation, en s'octroyant le choix de s'opposer à un sens préconstruit dans le discours et d'assumer la responsabilité de sa non-validation. De cela résulte une distance entre le locuteur et son dire ou le dire de l'autre. Cette interprétation, qui voit le locuteur s'opposer à d'autres personnages du discours effectif, et concerne le niveau de la structure de surface, doit être ramenée à une description linguistique, qui se fait cette fois au niveau de la structure profonde. En structure profonde, je dirai que la représentation du locuteur se situe à distance par rapport à un point de vue.⁶

Dans la même veine et dans la mesure où ces procédés de distanciation fonctionnent globalement comme des indices de la présence du locuteur dans l'énoncé, la distanciation fait figure d'attitude marquée du locuteur à l'égard de son énoncé et/ou de son interlocuteur. Il apparaît ainsi que les marqueurs considérés jouent un rôle majeur dans l'expression de la subjectivité, comme l'ont déjà signalé de nombreux auteurs à propos des marqueurs de discours (Traugott 2007; Hancil 2011; parmi bien d'autres). Selon mon hypothèse de départ, le locuteur revient explicitement sur « le dire de mots de l'énoncé » (Authier-Revuz 2020: 23) pour signaler une problématique relative à un

⁵Par structure *profonde*, il faut comprendre une structure abstraite imaginée pour expliquer un fonctionnement dont la structure de surface est le résultat, la trace. J'adopte ainsi un mode d'appréhension indirect des faits linguistiques à partir de l'idée que les seuls faits de surface ou le matériau des productions effectives ne suffisent pas à rendre compte du fonctionnement des entités linguistiques.

⁶Dans l'optique adoptée dans ce travail, un *point de vue* comprend, entre autres, une source et un contenu. Je renvoie aux travaux d'Anscombe (2013, 2018) pour le détail de ce cadre.

contenu *p*.⁷ Cela se traduit par une mise en avant de sa subjectivité tout en indiquant qu'il tend à se désengager de *p* en ce qu'il ne se porte pas garant de *p*.

Dans une perspective énonciative et polyphonique (Anscombe 2013, 2018), ce mouvement réflexif induit par un item linguistique implique une distribution de rôles discursifs en fonction de la construction d'une certaine constellation discursive autour d'au moins deux êtres de discours: (i) le locuteur, qui s'identifie à la source subjective spécifique qui porte son regard sur un contenu ou objet discursif *p*; (ii) un locuteur antérieur, source de *p*. On peut ainsi parler de dédoublement énonciatif, dans la lignée du concept d'« hétérogénéité énonciative » d'Authier-Revuz (1984): *p* est pris comme un objet de discours commenté après coup par le locuteur. Ce dédoublement énonciatif s'avère inhérent à l'opération modalisante réalisée par le locuteur qui adopte une attitude de désengagement vis-à-vis de *p*.

Dans une perspective onomasiologique, je rejoins la proposition fonctionnelle pour l'étude des marqueurs de discours adoptée par López Serena et Borreguero Zuloaga (2010) et Borreguero Zuloaga et López Serena (2011), proposition construite à partir d'un modèle général sur le fonctionnement du discours. Elles distinguent trois macro-fonctions essentielles dans le fonctionnement des marqueurs de discours: la fonction interactionnelle, la fonction métadiscursive et la fonction cognitive. Je ferai l'hypothèse que le rôle des marqueurs considérés dans la présente étude a affaire principalement à la troisième de ces fonctions, dans la mesure où ils contribuent à la création du sens lié à l'expression d'une attitude par rapport à un contenu *p* et à la génération d'inférences.⁸ Une telle conception de la distanciation ouvre la porte à une vision en termes d'engagement (ou de désengagement) énonciatif du locuteur envers ce qui a été énoncé.

De manière générale, appréhender le phénomène de la distanciation par rapport à un dire antérieur implique, selon moi, que la compréhension de plus en plus approfondie des marqueurs dont fait usage le locuteur soit accompagnée d'un examen des caractéristiques spécifiques de la relation discursive en jeu.

3. Propriétés constitutives des procédés de distanciation par rapport à un dire antérieur

Cette étude propose à présent d'aborder plus en détail un certain nombre de propriétés fonctionnelles au moyen desquelles le locuteur revient sur son dire ou celui de l'autre pour signifier une distanciation: retour du dire sur lui-même, réactivité, structure informationnelle, fonction de connexion, désengagement et anti-orientation argumentative. C'est à partir de l'analyse d'exemples que je montrerai comment ces dernières propriétés peuvent être objectivées.

⁷Dans mon système de notation, je distingue entre les éléments de la structure profonde (*p*, *q*...) et les éléments de la structure de surface ou apparente (*X*, *Y*...).

⁸Quant à la fonction interactionnelle, elle indique les mouvements conversationnels des interlocuteurs (prendre la parole, conserver son tour de parole, manifester la disposition d'écoute, retirer son tour de parole...). Dans ce même cadre, la fonction métadiscursive concerne le processus d'expression ou de construction linguistique des informations qui composent le discours (mécanismes de structuration et de mise en ordre, formulation linguistique).

3.1 Propriété 1: retour du dire sur lui-même

La distanciation marque un retour du dire sur lui-même sur la base d'une réfutation de ce qui a été dit. Un procédé de distanciation est ainsi utilisé par le locuteur pour signifier son dissentiment avec les propos d'un locuteur antérieur. On pourra repérer, sur les plans morphologique et syntaxique, des traces explicites de ce retour dans le cas des trois marqueurs considérés.

Outre le processus de formation des trois marqueurs comme moyens d'expression de certaines fonctions subjectives et pragmatiques, il convient de noter que, même si on constate un certain degré de figement (dont un processus de désémantisation ou du moins d'affaiblissement du sens plein), celui-ci n'a pas atteint les expressions en totalité.⁹ C'est ce que je me propose d'étudier à présent en m'appuyant sur des critères de figement (Gross 1996; Svensson 2004; parmi d'autres).¹⁰ Le fait que certaines structures ne peuvent être combinées avec la négation ni entrer dans une interrogation (et donc s'éloignent de l'emploi verbal plein) est une caractéristique bien connue des marqueurs de discours, indépendamment de ce à quoi ils servent: *ce n'est pas vite dit*, *c'est vite dit ?*, *ce n'est pas beaucoup dire*, *c'est beaucoup dire ?*, *ce n'est pas toi qui le dis*, *c'est toi qui le dis ?* En outre, par suite du figement de *dire*, cet emploi est largement préférentiel par rapport à des verbes de sens apparenté, comme *raconter* ou *expliquer*. Le passage de *dire* à *raconter* ou *expliquer* dans *c'est vite raconté/expliqué*, *c'est beaucoup raconter/expliquer* ou *c'est toi qui le racontes/l'expliques* rend malaisée la lecture comme marqueur de discours. La quasi-synonymie ne suffit pas toujours à préserver le sens discursif dans les expressions considérées, ce qui serait un critère pour affirmer un certain degré de figement sémantique.

Cependant, cela n'empêche pas que certaines valeurs sémantiques puissent se conserver plus longtemps, ce qui est le cas pour le caractère déictique de certains constituants, permettant ainsi la continuité référentielle. Dans le cas de *c'est vite dit*, le démonstratif *ce*, sous sa forme élidée *c'*, renvoie à l'élément du discours qui déclenche l'utilisation de la construction (référence interne).¹¹ On peut le vérifier par l'existence du paradigme suivant à l'intérieur de son paradigme d'appartenance: *cela est vite dit/tout cela est vite dit* et même *tout cela/tout ça, c'est vite dit*. À y regarder de près, il semble évident que la présence marquée du pouvoir référentiel (argument s'opposant au figement référentiel) et la possibilité de variation paradigmatique (argument s'opposant au figement sémantique) vont à l'encontre de la thèse d'une structure totalement figée.

Il n'en est pas de même pour *c'est beaucoup dire*, qui est plus contraint: en particulier, la variante *cela est beaucoup dire* semble impossible. En revanche, on peut trouver des

⁹On observe fréquemment, lors de la formation des catégories syntaxiques ou sémantiques comme celle des marqueurs de discours, divers processus de figement (morphologique, syntaxique, sémantique). Il n'existe à ce jour, à ma connaissance, aucune étude établissant un lien direct entre le phénomène de figement et l'accession au statut de marqueur de discours.

¹⁰La notion de *figement* se décline selon plusieurs paramètres. La recherche linguistique a travaillé sur trois types de figement non nécessairement indépendants (référentiel, transformationnel et sémantique), avec les critères correspondants que l'on pourra trouver listés dans les travaux cités.

¹¹Je suis sur ce point Kleiber (2023): le démonstratif contenu dans l'expression renvoie déictiquement à un référent introduit dans la mémoire discursive par le texte.

attestations de *ça, c'est beaucoup dire* dans des échanges dialogaux, ce qui amène à postuler la conservation du caractère déictique de *c'*, qui renvoie à *p* par l'intermédiaire de *ça*.

Dans le cas de *c'est toi qui le dis*, la possibilité de la répartition *C'est pas seulement moi qui le dis, c'est tout le monde*, montre que *toi* y a son rôle déictique usuel. Par ailleurs, la possibilité de répondre par *Bien sûr, que je le dis, que p*, montre que *le* réfère à *p*.

Ce qui précède tendrait à prouver que l'hypothèse de l'opacité sémantique de ces expressions, ou encore leur non-compositionnalité, serait inexacte, car s'il est vrai qu'on ne peut déterminer systématiquement le sens global à l'aide de la seule structure de surface, il reste que le figement peut n'être que partiel.

Corollairement, le retour sur un dire antérieur peut se manifester par une reprise en écho d'un propos précédant X, très souvent (mais non nécessairement) quasi à l'identique (1).¹² Dans le cas particulier de *c'est toi qui le dis*, on le trouve comme réplique immédiate à X en situation dialogale (2):

- (1) Christine Lagarde mange son chapeau. Hier, la ministre a révisé, à la baisse, la croissance pour . Elle a reconnu que le déficit public serait au-dessus des 3% du PIB. Le langage de la vérité, Erik Izraelewicz ?

Le langage de la vérité, *c'est vite dit*. Un langage plus réaliste, disons.

(W3Newspaper, La Tribune, 07/11/2008, italiques ajoutés)

- (2) — Voyons cela, dit le préfet. Faites-le avancer. Alors, *c'est toi le Nazaréen*. Es-tu le Roi du peuple de Dieu ?

—C'est toi qui poses la question, répondit Yechoua en relevant la tête.

Ce regard ! Fier, brûlant d'indignation...

—Tu ne me réponds pas, poursuit le préfet. Tu es le Roi du peuple...

—*C'est toi qui le dis*, murmura Yechoua.

(Clément, *Jésus au bûcher*, édition numérique, italiques ajoutés)

Le segment repris en (1) est une citation du locuteur du dire d'un locuteur antérieur qu'il feint de mentionner. En (2), *c'est toi qui le dis* implique qu'un autre discours a eu lieu avant son apparition: à X (*Tu es le Roi du peuple*) correspond en fait une information *p* susceptible de reprise anaphorique, comme constaté ci-dessus.¹³

Par ailleurs, *c'est vite dit* et *c'est beaucoup dire* montrent une préférence pour une position détachée en fin d'énoncé (sous la forme X *c'est vite dit/c'est beaucoup dire*)

¹²Sur la question des phénomènes de reprise en écho, on pourra se reporter à Barbéris (2005).

¹³Rappelons que si un contenu est anaphorisable, il atteste de la présence de ce contenu dans la structure profonde attachée (Anscombe 2018). Notons en même temps que ce critère est suffisant, mais non nécessaire. Ainsi, certains contenus, tels que les présupposés, par exemple, ne sont en général pas anaphorisables.

ou en incise en position médiane (X *c'est vite dit/c'est beaucoup dire* Y). On notera en même temps la difficulté du déplacement du marqueur en position frontale, c'est-à-dire, antéposé à X. Ainsi, (3b) et (4b) présentent une certaine bizarrerie, bien qu'étant interprétables:

- (3) a. La consommation d'électricité est supérieure à la normale de saison, de nombreux secteurs commerciaux souffrent d'une baisse de la consommation et les fruits et légumes ont deux à trois semaines de retard. En revanche les soupes, les légumes secs... et le vin sont à la fête.

COMMENTAIRES

Jules_ a écrit le 22/05/2013 à 10: 58:

Le vin est à la fête, *c'est vite dit* ! Avec les trombes d'eau et le peu de soleil qui couvre la Gironde, le vin 2013 s'annonce peu fameux...

(W3Newspaper, *La Tribune*, 22/05/2013, italiques ajoutés)

- b. ?*C'est vite dit*, le vin est à la fête.

- (4) a. Dialogues *c'est beaucoup dire*: ce sont plutôt des monologues.

(*Sketch Engine*, italiques ajoutés)

- b. ?*C'est beaucoup dire*, dialogues.

On voit encore mieux cette difficulté dans les occurrences où le marqueur apparaît après la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en contiguïté, avec une intonation marquée, à des fins discursives, comme en (5):¹⁴

- (5) a. Mon message est en cours de modération car j'ai écrit le nom de leur concurrent. Concurrent, concurrent *c'est vite dit* alors qu'ils ont des liens étroits entre eux...

(*Sketch Engine*, italiques ajoutés)

- b. ?*C'est vite dit*, concurrent, concurrent.

Cette reduplication, qui renvoie à un dire antérieur, joue un rôle thématique et est généralement suivie d'un commentaire. C'est dans le cadre de cette reduplication que le locuteur de (5) fait un commentaire réflexif et construit discursivement la distance par rapport à ce dire antérieur. Je pars d'une caractéristique générale concernant l'ordre des informations thème-rhème en français, à savoir que, dans un énoncé déclaratif simple,

¹⁴Selon Watine (2015), le segment redupliqué introduit une scène dialogale et l'ensemble a pour fonction de mettre en avant le dissentiment interlocutoire. C'est ce qu'elle appelle une « reprise-écho dissensuelle ». Le locuteur reprend le propos tenu antérieurement par un locuteur antérieur, mais il le réénonce en le faisant dialoguer avec son propre point de vue divergent (Barbérís 2005).

l'information thématique précède l'information rhématique, ou peut très généralement être placée dans une telle position, ce qui expliquerait également, dans les deux énoncés suivants où une reduplication apparaît, l'acceptabilité de (6) et l'inacceptabilité de (7):

(6) Ton copain, ton copain, je ne sais pas où il est.

(7) ?Je ne sais pas où il est, ton copain, ton copain.

En (6), le locuteur de la reduplication, qu'accompagne une intonation marquée, s'étonne, voire s'agace, d'une question qu'on lui a posée. L'anaphore indique que le commentaire est rhématique.

3.2 Propriété 2: réactivité

Globalement, ce que la distanciation traduit, c'est l'installation, au cours du dire, d'un dédoublement énonciatif, qui conduit à un certain remaniement des représentations construites dans le discours. À ce titre, s'il est pertinent de considérer les procédés de distanciation en tant que marques linguistiques d'une opération de remaniement, la question se pose maintenant de savoir si une telle opération est assimilable à une réactivité. Par réactivité, je comprends en gros la manière dont un « objet » peut se sentir « affecté » par l'action d'un « agent ». Je m'intéresse plus particulièrement à une réactivité dans le sens qu'Anscombe (2023) accorde aux notions de *schéma processif* et *procès réactif*. Dans cette optique, le jeu énonciatif instauré par l'emploi d'une quelconque construction peut faire intervenir un schéma processif du type « x agit sur y », x étant l'origine du procès et y le récepteur. Parmi les réactions possibles lors de la réception par y de l'action de x, Anscombe signale la possibilité d'un choix de la part de y. Il parle alors d'un *procès réactif*, d'un *procès non réactif* dans le cas contraire.

Dans l'expression attitudinale véhiculée par les trois marqueurs considérés, j'observe tout d'abord une réaction à une parole dite, attribuable au responsable de l'énonciation ('je'), assimilé dans le discours direct au locuteur, c'est-à-dire l'entité discursive que l'énoncé présente comme étant son auteur. *Je* se représente comme de type réactif, ayant le choix de sa réaction à la parole dite. Dans tous les cas, le locuteur ne peut réagir qu'à des propos verbalisés et non pas à un comportement ou à une situation. Cette propriété est vérifiée par le fait que ces marqueurs ne peuvent être un mot d'ouverture, pas plus qu'ils ne peuvent suivre un mot ou une expression d'ouverture n'ayant pas de contenu propositionnel. Observons, dans cette optique, le contraste entre les exemples suivants où l'expression *Vous permettez*, correspondant à une intervention initiative sans contenu propositionnel, restreint de ce fait les possibilités d'enchaînement:

(8) a. Vous permettez. J'ai *peut-être* une bonne nouvelle à vous annoncer.

b. Vous permettez. ?*C'est vite dit*? *C'est beaucoup dire*.

Peut-être peut enchaîner sur *vous permettez*, mais pas *c'est vite dit* ou *c'est beaucoup dire*. À la différence de ces marqueurs, *peut-être* n'implique pas nécessairement une réaction aux propos d'un locuteur antérieur.

Cela dit, leur réactivité n'est pas équivalente dans les trois marqueurs considérés. Alors que les deux premiers sont évaluatifs (ce sont des opinions), ce qui transparait par la possibilité de leur combinaison avec *je trouve que*, le troisième n'est pas un jugement et semble assez mal supporter cette expression:

- (9) Le langage de la vérité, je trouve que *c'est vite dit*.
- (10) Dialogues, je trouve que *c'est beaucoup dire*.
- (11) —Tu es le Roi du Peuple.
— ?Je trouve que *c'est toi qui le dis*.

Les deux premiers comportent un élément indiquant une gradation (*vite, beaucoup*), ce qui les rend compatibles avec *je trouve*. En revanche, l'énonciation de *c'est toi qui le dis* constitue un acte réactif qui appartient au type polémique dans la mesure où le locuteur refuse d'entrer dans le jeu illocutoire associé à l'assertion de *p*, qui consiste à admettre le changement d'état du monde lié de façon constitutive à l'assertion de *p*. Notons que, contrairement à *c'est vite dit* et *c'est beaucoup dire*, *c'est toi qui le dis* n'admet pas la question orientée sous la forme *non ?*, qui cherche à infléchir la réponse vers une confirmation positive:

- (12) Le langage de la vérité, *c'est vite dit*, non ?
- (13) Dialogues, *c'est beaucoup dire*, non ?
- (14) —Tu es le Roi du Peuple.
— ?*C'est toi qui le dis*, non ?

La demande de confirmation qu'est en français la question-reprise *p, non ?* fait de *p* le point de vue à faire admettre par l'interlocuteur. Un acte polémique comme celui instruit par *c'est toi qui le dis* sur les intentions portées par la parole effective de l'interlocuteur supporte mal l'attente d'une réaction consensuelle de celui-ci.

3.3 Propriété 3: structure informationnelle

Les marqueurs de discours qui participent aux procédés de distanciation par rapport à un dire antérieur débordent, comme bon nombre de marqueurs, les limites syntaxiques de la phrase pour figurer dans la macrostructure énonciative, en jouant sur des paramètres discursifs. Ma conception de la construction discursive est tributaire de la capacité de ces éléments linguistiques à hiérarchiser les informations et à se transformer en guides des inférences qui aident l'interlocuteur à reconstruire le sens et à déceler l'intention informative du locuteur. C'est ainsi que le phénomène de la distanciation apparaît comme lié à la structure informationnelle de l'énoncé et du discours.¹⁵

¹⁵Pour une discussion détaillée sur les différentes approches concernant la structure informationnelle, voir Lambrecht (1994), Portolés Lázaro (2010) ou Fuentes Rodríguez (2021), parmi bien d'autres.

La distanciation contribue à l'organisation que le locuteur fait de son discours au niveau de la hiérarchisation des informations présentées.

D'un côté, le segment X permet de désigner une entité correspondant à « ce dont on parle », en d'autres termes, un domaine de référence dans lequel le marqueur dit s'inscrire par la suite. La présence du segment X s'avère d'ailleurs obligatoire dans le cas des trois marqueurs considérés, le marqueur ne pouvant pas ouvrir le discours, comme cela a déjà été signalé dans la [section 3.2](#). La structure sémantique canonique des séquences contenant respectivement les trois marqueurs considérés introduit ainsi comme valeur cadrative une énonciation réelle antérieure et, à l'intérieur dudit cadre, le locuteur déclare *c'est vite dit*, *c'est beaucoup dire* ou *c'est toi qui le dis*.

Les marqueurs considérés reprennent la ligne thématique de l'énoncé ou des énoncés précédents, ce qui est en question. On peut observer dans certains exemples une stratégie de thématisation, assortie d'une récupération informative sous forme de reprise en écho de X (1), de reduplication (5a), ou de reprise anaphorique de X (15), généralement à gauche du marqueur. Le locuteur met ainsi en jeu un contenu qu'il demande de partager:

(15) Odd: ta parano, tu sais bien qu'Yumi est dingue de toi.

Ulrich: Ça *c'est toi qui le dis*, mais moi, ben moi j'en suis pas si sûr.

(*Sketch Engine*, italiques ajoutés)

Cette thématisation contribue, d'un point de vue pragmatique, à rendre plus accessible cette information à l'interlocuteur, car elle fonctionne comme un pointage de ce dont le locuteur veut se distancier dans le dire antérieur.¹⁶ Par ailleurs, cette stratégie de thématisation permet d'analyser le déroulement, d'un énoncé à l'autre, de l'information relevant du domaine référentiel maintenu au cours de la construction du discours.

De l'autre côté, les mécanismes de distanciation permettent au locuteur d'introduire une sorte d'annotation, ressortissant à l'activité métalinguistique, qui se manifeste par une réflexion du locuteur sur son propre discours ou sur celui de l'autre. Ils apparaissent comme une opération informative mettant en évidence le référent auquel ils se rattachent et faisant entrer en ligne de compte la subjectivité du locuteur. Celle-ci émerge lorsque le locuteur refuse de donner son accord à X. Cette information est, selon moi, à assimiler à un élément focalisé: le retour du dire sur lui-même s'accompagne de l'attitude assumée du locuteur par rapport à une information. Sa relation avec cette information constitue un choix paradigmatique de sa part. C'est un contenu sémantique à la seule charge du locuteur que celui-ci donne à son interlocuteur comme information à enregistrer, mais qu'il ne lui demande pas

¹⁶Le schéma prosodique, qui en ferait un groupe intonatif, joue également un rôle majeur dans la thématisation et dans toute l'articulation informationnelle du discours. Voir sur ce point Beyssade et al. (2004), Gachet et Avanzi (2008) ou Mertens (2008).

de partager.¹⁷ Cette information, étant focalisée, fait partie du posé, se distinguant d'un contenu du type présupposé, si bien que la distanciation mise en place par rapport à l'idée d'échange en (16a) peut donner lieu, par exemple, à un enchaînement explicatif. La suppression de *c'est vite dit* rendrait difficile l'enchaînement de *puisque* (16b):

- (16) a. Soucieuse de mes articulations, Hongyan me conseille d'effectuer quelques étirements avant de commencer. C'est gentil.

Arrive le premier échange. Échange, *c'est vite dit* puisque je frappe lamentablement à côté du volant. Deuxième volant et rebelote. À peine contestée, Hongyan me glisse de ne pas attendre que le volant redescende pour le frapper.

(W3Newspaper, 20 Minutes, 30/09/2009, italiques ajoutés)

- b. Arrive le premier échange. Échange, ?puisque je frappe lamentablement à côté du volant.

En même temps, la position des marqueurs considérés, qui suivent très souvent une pause forte ou faible, leur fournit un relief informatif qui donne l'indice du biais caractérisant la perspective choisie par le locuteur. La possibilité de mise en incise de certains marqueurs ou leur préférence pour une position non insérée dans la structure prosodique de l'énoncé, qui fait que, par ricochet, ils apparaissent très souvent écrits entre virgules, annonce leur caractère modalisant. On peut le comprendre si on remarque que les incises sont des commentaires sur le dire qui peuvent avoir une valeur modale.¹⁸

3.4 Propriété 4: fonction de connexion

On aura noté corollairement aux propriétés 1 et 3 que le caractère métalinguistique de la distanciation ouvre une voie à la réflexion sur une propriété souvent associée aux marqueurs de discours, à savoir la fonction de connexion. Dans le droit fil de la grammaire traditionnelle, la *connexion* consisterait à relier syntaxiquement deux segments de discours, présents en surface de l'énoncé. Or l'analyse des exemples attestés montre que la distanciation introduite par les marqueurs sélectionnés porte sur un segment de discours X (et le contenu propositionnel *p* par lui représenté) et ne dépend pas d'un

¹⁷On retrouve au cœur de ce sujet la réflexion sur les différents statuts du dire et l'idée qu'il faut distinguer dans le dit des informations n'ayant pas le même statut sémantique (sens thématique, sens présupposé, implicature...). Dans ce cadre, on peut distinguer le contenu mis au premier plan et celui qui est mis sur un autre plan, comme le commentaire. Je renvoie aux travaux de Bach (1999) ou de Potts (2005) pour le détail de cette question.

¹⁸Une grande partie des études sur les marqueurs de discours les associent à ce qu'il est convenu d'appeler l'*attitude* du locuteur et aux possibilités d'incise, selon le cas. La valeur modale de certaines incises, ainsi que le lien entre l'attitude, qui peut comprendre des commentaires métalinguistiques, et la notion de modalité sont ainsi mis en avant. Voir sur ce point les études de Gosselin (2010) et de Kaltenböck et al. (2011), parmi d'autres.

segment de discours Y. Ces marqueurs s'inscrivent par rapport à un discours antérieur et représentent pour le locuteur le moyen de le commenter. En effet, dans les occurrences étudiées, les différents marqueurs admettraient des gloses dans cette direction. Ainsi: « X est discutable: le passage à la conclusion a été fait sans réfléchir à l'existence d'une autre possibilité » (3a); « L'emploi de X n'est pas adéquat vis-à-vis de la situation et une représentation mineure serait préférable » (4a); « Prends X à ton compte, moi je m'en détache » (2).¹⁹

Il arrive parfois que la distanciation envers X soit expliquée à la suite du marqueur. Dans ce cas, un segment de discours Y est présent dans la structure de surface de l'énoncé (associé au contenu *q* par lui représenté, qui est la raison faisant dire au locuteur sa distanciation), mais son existence n'est ni nécessaire ni obligatoire à l'effet de distanciation:

- (17) La Commission européenne a informé Google le 20 avril dernier de sa conclusion préliminaire selon laquelle la société a, en violation du droit européen, abusé de sa position dominante en imposant des restrictions aux fabricants d'appareils Android et aux opérateurs de réseaux mobiles.

COMMENTAIRES

pemmore a écrit le 22/07/2016 à 14:10:

Parler de position dominante, *c'est vite dit*, c'est le client qui décide ou a décidé.

(W3Newspaper, La Tribune, 21/07/2016, italiques ajoutés)

- (18) Enfin, danser *c'est beaucoup dire*: il tournait lentement sur lui-même.

(Sketch Engine, italiques ajoutés)

Dans (17), X correspond au segment matériel « (Parler de) position dominante », qui reprend de manière échoïque ce qu'a énoncé un locuteur antérieur pour la première fois, et Y au segment matériel « c'est le client qui décide ou a décidé ». La fonction principale de *c'est vite dit* consiste à représenter un commentaire du locuteur sur *p* (selon la Commission européenne, Google était dans une situation d'abus de position dominante) et à présenter *q* (le client assume sa part de responsabilité dans la signature d'un contrat même abusif), spécifié dans ce cas par Y, comme un élément permettant de remettre en cause *p*.

À ces éléments présents en surface peuvent s'ajouter, dans la description linguistique de la distanciation, d'autres éléments faisant intervenir des indications non formulées mais néanmoins convoquées. C'est le cas, par exemple, des savoirs communs. Un tel phénomène est à l'œuvre en (19):

¹⁹ Ces gloses, formulées ici de manière informelle pour les besoins de l'explication, sont inspirées des travaux de Álvarez-Castro (2023), de Rouanne (2015) et de Gómez-Jordana Ferary (2016), respectivement.

- (19) Journaliste: Vous êtes nommée aux côtés d'Alain Souchon et Lomepal, un beau reflet de la musique en France ?

Philippe Katerine: Ce sont deux personnes qui sont sur mon disque. Lomepal avec la chanson 88 %, et Souchon, il passait souvent en studio quand on enregistrerait. Il s'asseyait sur le divan et il faisait la conversation. Je lui ai fait enregistrer une phrase dans *Point noir sur feuille blanche*.

Journaliste: Ce sont des amis ?

Philippe Katerine: Des amis *c'est vite dit*, mais avec Souchon la conversation est très agréable.

(W3Newspaper, 20 Minutes, 10/02/2020, italiques ajoutés)

Le journaliste se fonde sur l'affirmation antérieure du locuteur « il passait souvent [...] et il faisait la conversation » pour poser la question « Ce sont des amis ? ». Cette question met en scène l'« assertion préalable » (Anscombe et Ducrot 1981) 'ce sont des amis', dont l'intervention est justifiée par l'existence d'un savoir commun 'Avec les amis on a des conversations agréables', qui permet de voir 'on a des conversations (agréables)' comme un argument susceptible de justifier la conclusion 'on est amis'. Le locuteur de *c'est vite dit* fait un retour sur X pour refuser le bien-fondé de cette conclusion, tout en assumant la prémisse 'avec Souchon la conversation est très agréable'.

La distanciation dont il est question dans les trois marqueurs analysés me paraît ainsi un phénomène d'ancrage dialogique dans lequel le discours du locuteur partage avec celui du locuteur antérieur un même objet de discours *p* en structure profonde. L'objet de discours commenté est ancré par le marqueur sur des discours autres (*q*, *r* ...), explicités ou non explicités, ce qui a été illustré à l'exemple (19).

Cela étant, et dans la mesure où je n'envisage pas une conception de la connexion comme *connectant* des segments *matériels* de la structure de surface, il s'avère pertinent de mettre à contribution un niveau d'analyse autre que la structure formelle apparente (structure syntaxique, morphologique...) pour représenter tous les facteurs en jeu.²⁰ C'est au niveau de la structure profonde, distincte de la structure de surface, que se pose la connexion, telle que je la conçois, entre les différents contenus mis en regard par un procédé linguistique de distanciation. C'est ainsi que s'établit, dans la distanciation mise en scène par une certaine disposition de surface de forme X marqueur (Y), une fonction de connexion où les différents contenus (*p*, *q*, *r*...) sont connectés en vue d'une certaine organisation du discours. Cette connexion et tous les traits qui interviennent seraient représentés en structure profonde dans la même métalangue, indépendamment de leur explicitation ou non dans la structure de surface. Ces indications correspondraient, dans la classification fonctionnelle de Borreguero Zuloaga et López Serena (2011), à la fonction inférentielle, qui intègre la macrofonction cognitive, en ce que la fonction du marqueur permet à l'interlocuteur de déclencher des processus de nature inférentielle pour cerner la relation qui doit s'établir entre les différents contenus.

²⁰ Voir Anscombe et Delahaie (2014) pour l'insuffisance d'une notion de *connexion* construite conformément à la matérialité du discours.

Ce qui précède révèle que la distanciation mise en place par les trois marqueurs considérés participe non seulement au marquage énonciatif (le commentaire du locuteur et l'attitude qu'il prend par rapport à un dire antérieur), mais aussi à toute l'articulation du discours au niveau profond.

3.5 Propriété 5: désengagement et anti-orientation argumentative

Lorsque le locuteur veut signifier une distanciation par rapport à un dire antérieur, il met en place un acte délibéré et stratégique. La stratégie montrée vis-à-vis d'un contenu déjà asserté implique que *X* soit présenté comme dépourvu en discours de la pertinence qui a présidé à son élaboration et se heurte au commentaire introduit par le locuteur, lequel est lui-même présenté comme pourvu d'une valeur supérieure, sous forme de mise en suspens de *X*, qui vient servir l'argumentation. Une certaine influence est ainsi exercée sur les relations argumentatives dans la mesure où le rôle de la distanciation est d'associer à une représentation donnée une évaluation à valeur dirimante, car basée sur un désengagement du locuteur. Lorsque le locuteur énonce *p c'est vite dit/c'est beaucoup dire* ou *c'est toi qui le dis*, il s'attribue un certain degré de désengagement à l'égard de *p*.

Employées comme marqueurs discursifs, les trois expressions exercent sur *X* une valeur modalisante impliquant une mise en scène énonciative particulière: le dédoublement énonciatif. C'est un commentaire du locuteur sur son propre dire ou le dire d'un autre. Dans un cadre polyphonique minimal, on dira que le locuteur met en jeu au moins deux points de vue, dont il est, ou non, la source, dans le cadre d'un dédoublement énonciatif divergent. Un premier point de vue correspond à un contenu *p*, déjà asserté, dont la source est un locuteur antérieur, auquel peut s'identifier éventuellement lors de l'interprétation le locuteur (c'est uniquement possible dans le cas de *c'est vite dit* et *c'est beaucoup dire*). Le locuteur est le personnage du discours qui s'identifie à la source, au niveau profond, d'un deuxième point de vue, qu'il prend en charge et qui met en scène un commentaire réflexif montrant qu'il tend à se distancier de la représentation construite par le premier point de vue. C'est dans ce sens que la distanciation marquée instaure une séparation entre des points de vue présentés dans et par le discours.

Au regard du degré de figement des trois expressions considérées, il est important de souligner, en outre, qu'on se trouve en présence d'expressions de type « phrase situationnelle », ce qui revient à dire qu'elles sont par définition inscrites dans la situation et relativement dépendantes sur le plan référentiel (voir propriétés 1 et 2).²¹ Les trois expressions se combinent avec *comme on dit* (20); elles sont événementielles, ce que montrent les combinaisons (21) et (22):

²¹Selon la définition d'Anscombe (2011), une phrase situationnelle est un item lexical phrastique, qui fait partie des *idiomes* d'une langue donnée. Elle se combine avec des marqueurs médiatifs comme *comme on dit*. Si, à l'instar des proverbes, elle commente une situation donnée, elle n'est en revanche pas générique, mais événementielle. Un exemple typique est *Un ange passe*.

(20) *C'est vite dit/C'est beaucoup dire/C'est toi qui le dis*, comme on dit.

(21) Ce que tu viens de dire, *c'est vite dit/c'est beaucoup dire*.

(22) Tu dis que c'est facile, mais *c'est toi qui le dis*.

À la différence des phrases génériques, les phrases situationnelles renvoient au dire *hic* et *nunc* d'un locuteur, qui est présenté comme directement responsable du contenu, et non pas à un dire communautaire générique. Le commentaire réflexif introduit par ces trois expressions constitue ainsi un investissement du locuteur dans sa production langagière interprétable dans le cadre d'une situation particulière.²²

Dans les contextes préférentiels de chaque marqueur, on observe cet effet général de distanciation, accompagné d'une force conclusive dont l'orientation argumentative s'oppose à celle du mouvement discursif antérieur. Cette valeur par défaut, qu'on pourrait imaginer surgir dans plusieurs contextes dialogaux du même type que (23), n'est toutefois pas toujours suffisante pour expliquer l'apparition des trois marqueurs considérés.

(23) —Vous étiez très ami avec Léa, n'est-ce pas ?

— *C'est vite dit/C'est beaucoup dire/C'est toi qui le dis*/En fait, pas du tout.

Dans les exemples attestés, l'enchaînement avec le marqueur se développe souvent en débordant la simple représentation de la mise à l'écart d'un discours autre énoncée par le locuteur. D'un point de vue argumentatif, la valeur de distanciation doit être entendue comme étant sujette à un certain degré de modulation, qui va au-delà de la simple orientation argumentative de désaccord. En fonction des contextes et des rapports interlocutoires établis, plusieurs effets de sens peuvent émerger.²³

a) Dans certaines configurations, la modalisation porte sur la forme du dire. Le locuteur énonce un retour avec disqualification du dire antérieur. Dans l'exemple (24), ce dont il est question n'est pas réductible à ce qu'on en a dit, d'après le locuteur:

(24) Et puis, en haut d'une colline dominant la baie de Hong Kong, une cabane de bambous. Une cabane, *c'est beaucoup dire*. La maison de Chen était faite de trois planches et d'une brassée de feuillage.

(*Sketch Engine*, italiques ajoutés)

Dans cet exemple, le locuteur s'arrête sur le syntagme *une cabane*, repris sous forme échoïque, pour aussitôt le remettre en question et dénoncer son inadéquation au

²²Cet investissement se décline sous la forme d'un affaiblissement de sa prise en charge. Il n'est pas possible, dans le cadre de la présente étude, d'entrer dans le détail de ce sujet. On se reportera à Coltier et al. (2009) pour un aperçu global des différentes approches de la notion de prise en charge.

²³Ma présentation ne concerne que les opérations fondamentales associées aux marqueurs analysés et ne prétend pas à l'exhaustivité.

réel ou, du moins, à sa représentation du réel. L'emploi de ce segment du discours est présenté comme pragmatiquement irrecevable dans les circonstances données et le locuteur rejette la qualification. Je me situe dans une perspective proche de celle de Rouanne (2015), pour qui *c'est beaucoup dire* déploie une valeur de commentaire signalant que l'expression en X est en dessus de ce que l'on devrait dire.²⁴

Dans la mesure où *c'est beaucoup dire* commente la portée argumentative de X, qu'il considère comme excessive, ce rôle a pour corollaire, sur le plan illocutoire, une lecture critique. Il peut anticiper d'éventuelles minorations, permettant de fournir une formulation plus nuancée. Une rectification est ainsi opérée dans les faits.

- (25) L'exposition couvre donc cette période goudron et l'étend jusqu'en 1963. Ces deux années sont jugées décisives, s'il faut en croire le sous-titre de cette manifestation. « Décisives », *c'est beaucoup dire*. Disons qu'il s'agit des années de formation d'un jeune artiste qui sait davantage ce qu'il refuse que ce qu'il désire.

(W3Newspaper, *Libération*, 14/07/2003, italiques ajoutées)

Souvent, des expressions telles que *disons que*, que l'on observe en (25), ou *disons* sont présentes dans le contexte. Selon Franckel (2016), *disons que* introduit un point de vue qui amende un point de vue précédent, en ce sens qu'il apporte une restriction à la portée d'un dire antérieur. Cette valeur ressortit à la question de l'adéquation entre la forme et la réalité représentée.

On notera que *c'est beaucoup dire* et *c'est vite dit* se rejoignent mieux lorsque le commentaire métalinguistique met en avant la non-coïncidence, selon le locuteur, entre la représentation construite linguistiquement par X et les faits ainsi représentés. *C'est vite dit* pourrait se substituer à *c'est beaucoup dire* dans des exemples comme (18), répété ici en (26):

- (26) a. Enfin, danser *c'est beaucoup dire*: il tournait lentement sur lui-même.

(Sketch Engine, italiques ajoutées)

- b. Enfin, danser *c'est vite dit*: il tournait lentement sur lui-même.

Il importe de signaler toutefois que la dénonciation de la non-adéquation de X à une situation donnée opérée par *c'est vite dit* peut déborder la dénonciation par excès. Dans une dimension argumentative, le locuteur de *c'est vite dit* fait un retour sur un dire antérieur, en présumant un manque de réflexion chez le locuteur antérieur.

²⁴On se rapproche d'une « modalisation autonymique » (pour reprendre la désignation spécifique d'Authier-Revuz 1995), en ce que le commentaire porte sur un segment de discours pris à la fois en usage et en mention (Rouanne 2016). On cite un segment de discours (mention) pour en critiquer l'adéquation au réel (usage).

b) Dans certaines configurations, la distanciation opérée permet d'interpréter une invitation à l'ajustement par rapport à un cheminement argumentatif qui sous-tend *p* (associé à X). La modalisation de X passe par la présentation de *p* comme le résultat d'un parcours inférentiel s'appuyant éventuellement sur d'autres discours antérieurs explicites et implicites, dont des connaissances supposées partagées. Observons de ce point de vue le cas de (27):

- (27) Ben10: Ce n'est pas que dans l'absolu ce soit impossible d'avoir un appareil qui puisse jouer ce rôle hybride à la fois sur le plan hardware et software, mais pour l'instant les essais montrent qu'au lieu de bénéficier des avantages des 2, on récupère plutôt les contraintes des 2. On se retrouve avec un poste de travail peu confortable parce que trop petit du fait de la transportabilité, et une tablette trop lourde, et une seule batterie pour l'ensemble. Au final il vaut mieux aujourd'hui avoir un appareil de chaque, stratégie choisie par Apple, en développant la « continuité » des usagers d'un appareil à l'autre.
- Pehache: *C'est vite dit*. Un appareil de chaque ça fait plus cher, plus lourd à trimbaler, et deux appareils à gérer...

(*Sketch Engine*, italiques ajoutées)

Plus précisément, X met en exergue le passage de l'argument (« on récupère plutôt les contraintes des 2 [...] ») à la conclusion (« Au final il vaut mieux aujourd'hui avoir un appareil de chaque [...] »), fondé sur ce qui est présenté comme un savoir commun, tel que signalé dans la [section 3.4](#), du type 'on choisit les produits qui sont avantageux'. Dans cet exemple, le désengagement par rapport à l'assertion « Au final il vaut mieux aujourd'hui avoir un appareil de chaque, stratégie choisie par Apple, en développant la 'continuité' des usagers d'un appareil à l'autre » consiste non pas à nier cette conclusion, mais à présenter le passage de l'argument à la conclusion comme non fondé, comme quelque peu hâtif. Le mécanisme argumentatif de réajustement mis en jeu par *c'est vite dit* se résume à mettre en suspens la pertinence du premier cheminement argumentatif au nom d'un autre schéma argumentatif qui s'applique aussi bien à la situation, à partir d'un autre savoir commun, du type 'l'encombrement d'objets pose des inconvénients'. C'est ainsi que le locuteur reproche au personnage du discours qui s'identifie à la source et adopte le point de vue conclusif (il vaut mieux avoir un appareil de chaque) d'avoir conclu à partir d'un schéma, sans réfléchir à l'existence possible d'un autre schéma argumentatif.²⁵

Il faut signaler que l'exemple (27) n'offre pas une bonne assise à *c'est beaucoup dire*, qui semble restreint au commentaire sur la portée argumentative de X plutôt que sur le cheminement argumentatif qui sous-tend X, comme illustré en (29) et (30):

²⁵ Cette présentation informelle d'un point de vue ne prétend en aucune manière faire figure de représentation formelle. Pour le détail de la notation des points de vue dans le cadre polyphonique évoqué dans ce travail, se reporter à Anscombe et al. (2013).

- (28) Au final il vaut mieux aujourd'hui avoir un appareil de chaque, stratégie choisie par Apple, en développant la « continuité » des usagers d'un appareil à l'autre.

Pehache: [?]*C'est beaucoup dire*. Un appareil de chaque ça fait plus cher, plus lourd à trimbaler, et deux appareils à gérer...

- (29) —En résumé, Pierre est l'employé qu'il vous faut.

— *C'est vite dit*/[?]*C'est beaucoup dire*.

- (30) —En résumé, Pierre est vraiment l'employé qu'il vous faut.

— *C'est vite dit*/*C'est beaucoup dire*.

c) Dans d'autres cas de figure encore, le désengagement s'opère par rapport à la prise en charge de *p* (associé à *X*). Le commentaire introduit par le simple fait de dire *c'est toi qui le dis* en (31) signale un effet de modalisation sur *X* en ce que le locuteur se présente comme refusant d'entrer dans le jeu illocutoire associé à l'assertion de *p*:

- (31) — Non ! J'étais sûre de moi. J'étais pressée. J'ai mis l'argent en vrac, j'ai porté le sac à la compta et je suis partie. Le lendemain matin, il m'a appelée et il m'a dit qu'il manquait deux mille francs...

—Ça ne tient pas debout !

—En réfléchissant, bien sûr, mais sur le moment, j'ai eu la trouille. Il m'a dit que je les avais volés et que le directeur allait porter plainte... Tu te rends compte ?

—et alors ? Puisque tu ne les avais pas volés, tu ne risquais rien !

—*C'est toi qui le dis*. Je me suis mise à pleurer.

(Perreault, *L'amour dans l'âme*, édition numérique, italiques ajoutés)

Le locuteur de *c'est toi qui le dis* se présente comme n'étant que l'allocutaire d'un *p* d'un locuteur antérieur, qui tente de le lui imposer, ce qui permet d'interpréter un désinvestissement du locuteur sur ce point de vue adopté par le locuteur antérieur (la femme ne risquait rien puisqu'elle n'avait pas volé les deux mille francs). En effet, la source de ce point de vue diffère, en structure profonde, du locuteur. Ce refus de souscrire à un tel point de vue conditionne l'emploi sémantico-pragmatique de *c'est toi qui le dis* en tant que marqueur et semble justifier les contextes syntaxiques dans lesquels il apparaît de manière privilégiée: en contexte dialogal, comme une réaction à l'énonciation de *X* de la part de l'interlocuteur.

Selon Gómez-Jordana Ferary (2016), cette réfutation accorde au procédé de distanciation une force conclusive anti-orientée argumentativement avec ce qui précède. Elle

compare, à ce propos, la force argumentative de *c'est toi qui le dis* avec celle du marqueur *que tu dis*, le premier n'étant pas compatible avec *au contraire*, qui introduit une réfutation forte:²⁶

(32) — La gauche gagnera cette fois-ci.

a. — *C'est toi qui le dis !* [?] Au contraire, c'est la droite qui va l'emporter.

b. — La gauche gagnera *que tu dis*, au contraire, c'est la droite qui va l'emporter.

(Gómez-Jordana Ferary 2016: 166)

En revanche, *c'est toi qui le dis* admet l'enchaînement sur un contre-argument prenant le contre-pied de X. D'ailleurs, la modalisation de X, manifestant la distance que le locuteur prend par rapport à l'origine d'un point de vue, peut mener à plusieurs interprétations: « (personnellement, je te laisse la responsabilité de tes propos) et je refuse de me prononcer »; « (personnellement, je te laisse la responsabilité de tes propos) et je n'approuve pas ton opinion »; voire, « (personnellement, je te laisse la responsabilité de tes propos) et j'approuve ton opinion ».²⁷ Très souvent, les enchaînements discursifs concrétisent cette mise à distance. En voici un exemple attesté:

(33) Après avoir vu la vidéo j'ai un scoop ! C'est la même bagnole ! simplement un petit coup du service marketing. En gros si vous n'aimiez pas la 308, et bien vous ne l'aimerez toujours pas. Et si vous l'aimez vous l'aimerez.

Nico, 13 Février 2011

Ça *c'est toi qui le dis*... Personnellement, je n'aimais pas l'ancienne face avant [...] Je n'aurais jamais acheté la première 308, mais celle-ci me tente bien

(<https://www.forum-peugeot.com/Forum/threads/topic-officiel-restyling-308-photos-page-45.65537/page-42> [dernière consultation: 05.12.2022], italiques ajoutés)

Le locuteur de (33) explicite par la suite sa non-validation du point de vue attribué dans le discours à son interlocuteur: le nouveau design de la 308 n'apporte pas de grands changements esthétiques par rapport au dernier modèle, donc si on aime l'ancienne version, on aimera toujours la nouvelle version et inversement.

²⁶ Le test de la compatibilité avec *au contraire* a été utilisé par Gómez-Jordana Ferary (2016), à la suite de Rodríguez Somolinos (1997). Une démarche quelque peu éloignée est illustrée par Fónagy (1982), pour qui *c'est toi qui le dis* signale que le locuteur n'est pas convaincu du bien-fondé de l'assertion et que son refus est catégorique.

²⁷ C'est ainsi que l'archiconnue réplique de Jésus à Pilate au moment où celui-ci demande à celui-là s'il est le roi de Juifs, traduite par *C'est toi qui le dis* (ou *Tu le dis*), au premier abord ambiguë, a été interprétée par certains dans un sens positif et comme une attente de Jésus pour que Pilate comprenne ses arrière-pensées (Bovon 2009).

Dans tous les cas examinés, le locuteur se représente sur la scène énonciative en exerçant un certain contrôle, car il revient sur le dire antérieur pour manifester le désengagement qui est le sien à travers le marqueur en question. De cela, il résulte une distanciation, qui opère à différents niveaux: l'un ayant trait à la portée argumentative, l'autre au cheminement argumentatif impliqué et le dernier, enfin, à la source énonciative et au jeu illocutoire associé.

4. Conclusion

Les observations présentées ici, qui examinent les deux dimensions, onomasiologique et sémasiologique, me semblent de nature à apporter une contribution à l'étude linguistique du phénomène de la distanciation. Ce qui est mis en jeu dans le commentaire métalinguistique de distanciation par rapport à un dire antérieur, c'est, selon moi, le fait que le locuteur met en avant une dissymétrie entre lui-même et son allocutaire, tout en prenant le dessus dans le discours sous forme d'un désengagement vis-à-vis d'un point de vue attribué à un locuteur antérieur.

L'objet de cet article était, dans une perspective onomasiologique, de délimiter la notion de distanciation vis-à-vis d'un dire antérieur par la mise en évidence de certaines propriétés constitutives repérables. La mise à contribution de critères linguistiques discriminants, dont on peut contrôler les résultats, comme moyen d'accéder aux réalités du sens, m'a permis d'étayer mes hypothèses. J'en suis restée, certes, à seulement un certain niveau d'analyse. D'autres facteurs, tels que la relation entre la position des marqueurs et leur capacité à jouer un rôle dans l'articulation du discours ou la prosodie, mériteraient aussi d'être examinés dans un prolongement de cette étude.

D'un point de vue sémasiologique, la comparaison entre les trois marqueurs a fait apparaître des fonctionnements distincts de la distanciation. Dans le commentaire évaluatif sur la non-adéquation du dire antérieur vis-à-vis d'une situation, avec *c'est beaucoup dire* prédomine le commentaire sur la portée excessive du dire antérieur, alors que *c'est vite dit* commente le cheminement argumentatif qui a conduit à une conclusion. Enfin, *c'est toi qui le dis* fait entrer le locuteur dans un acte polémique, en ce qu'il refuse le jeu illocutoire associé à l'assertion de *p*.

Cette étude fonctionnelle se veut à plus longue portée, car, si elle s'appuie à ce stade sur trois marqueurs formés sur le verbe *dire*, elle envisage une suite, accompagnée d'une comparaison des phénomènes de désémantisation qui touchent les marqueurs de discours avec *dire* face aux marqueurs sans le verbe *dire*.

Références

- Álvarez-Castro, Camino. 2023. Le marqueur *c'est vite dit*: retour évaluatif et critique sur un dit antérieur. Dans *Histoires de dire 3. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, sous la direction de Laurence Rouanne, Jean-Claude Anscombre et Georges Kleiber, 111–129. Berne: Peter Lang.
- Anscombre, Jean-Claude. 2011. Figement, idiomatisme et matrices lexicales. Dans *Le figement linguistique: la parole entravée*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri, 17–40. Paris: Honoré Champion.
- Anscombre, Jean-Claude. 2013. Introduction: polyphonie et représentation sémantique des marqueurs de discours. Quelques problèmes. Dans *Revue de sémantique et pragmatique 33/34: Les marqueurs du discours: théorie et pratique*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre, 67–98.

- Anscombre, Jean-Claude.** 2018. Représentation sémantique des opérateurs discursifs: polyphonie, médiativité et autres. Dans *Opérateurs discursifs du français 2: éléments de description sémantique et pragmatique*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet, 21–46. Berne: Peter Lang.
- Anscombre, Jean-Claude.** 2023. Causativité et réactivité dans le fonctionnement du marqueur de discours *Je me suis laissé dire*: application à l'analyse contrastive français/espagnol. *Linguisticae Investigationes* 46(2): Dire et ses marqueurs: approches contrastives, sous la direction de Laurence Rouanne, 179–199.
- Anscombre, Jean-Claude et Juliette Delahaie.** 2014. Connecteurs et connexion: quelques jalons. Dans *Cahiers de lexicologie* 105(2): *La sémantique en France: un état des lieux*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre et Juliette Delahaie, 161–179.
- Anscombre, Jean-Claude, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet, sous la dir.** 2013. *Opérateurs discursifs du français: éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne: Peter Lang.
- Anscombre, Jean-Claude, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet, sous la dir.** 2018. *Opérateurs discursifs du français 2: éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne: Peter Lang.
- Anscombre, Jean-Claude et Oswald Ducrot.** 1981. Interrogation et argumentation. *Langue française* 52: *L'interrogation*, sous la direction de Michel Meyer, 5–21.
- Authier-Revuz, Jacqueline.** 1984. Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages* 73: *Les Plans d'Énonciation*, sous la direction de Laurent Danon-Boileau, 98–111.
- Authier-Revuz, Jacqueline.** 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi: boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris: Larousse.
- Authier-Revuz, Jacqueline.** 2020. *La représentation du discours autre: principes pour une description*. Berlin: De Gruyter.
- Bach, Kent.** 1999. The myth of conventional implicature [Le mythe de l'implicature conventionnelle]. *Linguistics and Philosophy* 22(4): 327–366.
- Barbérís, Jeanne-Marie.** 2005. Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho. Dans *Actes du Colloque de Cerisy. Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*, sous la direction de Jacques Bres, Patrick Pierre Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nölke et Laurence Rosier, 157–172. Bruxelles: DeBoeck/Duculot.
- Beyssade, Claire, Elizabeth Delais-Roussarie, Jenny Doetjes, Jean-Marie Marandin et Annie Rialland.** 2004. Prosody and information in French [Prosodie et information en français]. Dans *Handbook of French semantics*, sous la direction de Francis Corblin et Henriette de Swart, 477–500. Stanford: CSLI Publications.
- Borreguero Zuloaga, Margarita et Araceli López Serena.** 2011. Marcadores discursivos, valores semánticos y articulación informativa del texto: el peligro del enfoque lexicocentrista [Marqueurs discursifs, valeurs sémantiques et articulation informationnelle du texte : le danger de l'approche lexicocentriste]. Dans *Marcadores del discurso: de la descripción a la definición*, sous la direction de Heidi Aschenberg et Óscar Loureda Lamas, 169–212. Madrid: Iberoamericana Frankfurt am Main: Vervuer.
- Bovon, François.** 2009. *L'évangile selon saint Luc* (19, 28 – 24, 53). Genève: Labor et Fides.
- Coltier, Danielle, Patrick Dendale et Philippe De Brabanter.** 2009. La notion de prise en charge: mise en perspective. Dans *Langue française* 162: *La notion de « prise en charge » en linguistique*, sous la direction de Danielle Coltier, Patrick Dendale et Philippe De Brabanter, 3–27.
- Fónagy, Ivan.** 1982. *Situation et signification*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Franckel, Jean-Jacques.** 2016. Formes impératives de dire: *disons, dis, dites* et leurs variantes. Dans *Histoires de dire: petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, sous la direction de Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombre, 131–154. Berne: Peter Lang.
- Fuentes Rodríguez, Catalina.** 2021. La estructura informativa del hablar [La structure informationnelle de l'activité communicative]. Dans *Manual de lingüística del hablar*, sous la direction d'Óscar Loureda et Angela Schrott, 419–442. Berlin: De Gruyter.
- Gachet, Frédéric et Mathieu Avanzi.** 2008. La prosodie des parenthèses en français spontané. Dans *Verbum* XXX(1): *Les parenthèses en français*, sous la direction de Gilles Corminboeuf, Franziska Heyna et Mathieu Avanzi, 53–84.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia.** 2016. À qui le dis-tu?, c'est toi qui le dis, comme qui dirait: marqueurs d'un même groupe?. Dans *Histoires de dire: petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, sous la direction de Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombre, 155–179. Berne: Peter Lang.

- Gómez-Jordana Ferary, Sonia et Jean-Claude Anscombre.** 2015. Introduction. Dans *Langue française* 186: Dire et ses marqueurs, sous la direction de Sonia Gómez-Jordana et Jean-Claude Anscombre, 5–12.
- Gosselin, Laurent.** 2010. *Les modalités en français: la validation des représentations*. Amsterdam: Rodopi.
- Gross, Gaston.** 1996. *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys.
- Hancil, Sylvie.** 2011. Avant-propos. Dans *Marqueurs discursifs et subjectivité*, sous la direction de Sylvie Hancil, 7–11. Rouen: Publications des Universités de Rouen et du Havre.
- Jakobson, Roman.** 1960. Linguistics and poetics. Dans *Style in language*, sous la direction de Thomas Sebeok, 350–377. Cambridge (Massachusetts): MIT Press.
- Kaltenböck, Gunter, Bernd Heine et Tania Kuteva.** 2011. On thetical grammar. *Studies in Language* 35(4): 852–897.
- Kleiber, Georges.** 2023. *Ce disant, que dit-on?* Dans *Histoires de dire* 3. *Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, sous la direction de Laurence Rouanne, Jean-Claude Anscombre et Georges Kleiber, 19–38. Berne: Peter Lang.
- Lambrecht, Knud.** 1994. *Information structure and sentence form: topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- López Serena, Araceli et Margarita Borreguero Zuloaga.** 2010. Los marcadores del discurso y la variación lengua hablada vs. lengua escrita [Les marqueurs de discours et la variation entre langue parlée et langue écrite]. Dans *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy*, sous la direction d'Oscar Loureda Lamas et Esperanza Acín Villa, 415–495. Madrid: Arco/Libros.
- Mertens, Piet.** 2008. Syntaxe, prosodie et structure informationnelle: une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. *Travaux de linguistique* 56: 97–124.
- Portolés Lázaro, José.** 2010. Los marcadores del discurso y la estructura informativa [Les marqueurs de discours et la structure informationnelle]. Dans *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy*, sous la direction d'Oscar Loureda Lamas et Esperanza Acín Villa, 281–325. Madrid: Arco/Libros.
- Potts, Christopher.** 2005. *The logic of conventional implicatures*. Oxford: Oxford University Press.
- Rodríguez Somolinos, Amalia.** 1997. *Tu penses ! La modalidad de la evidencia* [Tu penses ! La modalité de l'évidence]. Dans *Actes du IV Colloque de l'APFFUE: centenaire de François Rabelais*, sous la direction d'Arturo Delgado, 155–169. Las Palmas de Gran Canaria: Servicio de Publicaciones de la Universidad de las Palmas de Gran Canaria.
- Rouanne, Laurence.** 2015. Les marqueurs en *C'est (X) dire*. Dans *Langue française* 186: Dire et ses marqueurs, sous la direction de Sonia Gómez-Jordana et Jean-Claude Anscombre, 49–64.
- Rouanne, Laurence.** 2016. Modalisation et expression de la réserve: *si on peut dire, si je puis dire, si j'ose dire*. Dans *Histoires de dire: petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, sous la direction de Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombre, 271–292. Berne: Peter Lang.
- Svensson, Maria Helena.** 2004. *Critères de figement: l'identification des expressions figées en français contemporain*. Umeå: Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet.
- Traugott, Elizabeth Closs** 2007. (Inter)subjectification and unidirectionality. Dans *Journal of Historical Pragmatics* 8(2): *Historical changes in Japanese: subjectivity and intersubjectivity*, sous la direction de Noriko O. Onodera et Ryoko Suzuki, 295–309.
- Watine, Marie-Albane.** 2015. Les âges de la reduplication. Dans *Semen* [En ligne] 38: *Pragmatique de la répétition*, sous la direction de Véronique Magri-Mourgues et Alain Rabatel, 18 p. <http://journals.openedition.org/semen/10309>.

Œuvres littéraires citées

- Clément, Catherine.** 2000. *Jésus au bûcher*. Paris: Seuil.
- Perreault, Stéphanie.** 2017. *L'amour dans l'âme*. Montréal: Num Éditeur

Ressources en ligne

- Sketch Engine.** Site Internet: <<http://www.sketchengine.eu>> [dernière consultation: 31.01.2023]
- W3Newspapers.** Site Internet: <<https://www.w3newspapers.com>> [dernière consultation: 17.04.2023]

Cite this article: Álvarez-Castro, Camino. 2025. Étude linguistique de la distanciation: éléments d'analyse à partir de *c'est vite dit, c'est beaucoup dire et c'est toi qui le dis*. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*. 1–22. <https://doi.org/10.1017/cnj.2025.10011>